DU MÊME AUTEUR :

Le judaïsme. De l'Exil au temps de Jésus, Cerf (Cahiers évangile, 55), Paris 1986.

Dans la collection « Commentaires » :

Jacques Hervieux, *L'évangile de Marc*

A paraître :
Hugues Cousin, *L'évangile de Luc*
Alain Marchadour, *L'évangile de Jean*

Claude Tassin, religieux spiritain, professeur d'Écriture sainte à l'Institut catholique de Paris, collabore aux revues *Signes* et *Le monde de la Bible*.

RELI EXN 04 TASS

CLAUDE TASSIN

L'évangile de Matthieu

Commentaire pastoral

Université ... Louv... ...EQUE ...

CENTURION
NOVALIS

PROLOGUE À LA MISSION DE JÉSUS (Mt 1,1 — 4,16)

Comme en certaines cathédrales, on entre dans l'évangile de Matthieu par un double porche qui livre déjà le sens spirituel et le style de l'ensemble de l'édifice. En d'autres termes, il s'agit d'un prologue en deux parties successives : la première (Mt 1,1 — 2,23) déploie des scènes relatives à l'origine et à la petite enfance de Jésus, vues à la lumière de l'Ancien Testament ; la seconde (Mt 3,1 — 4,16) découvre Jésus enracinant sa mission dans celle de Jean le Baptiste dont la prédication résume le message de l'Ancien Testament.

Le projet de ce long prologue paraît donc assez clair : c'est comme un sas permettant de passer de l'Ancien à ce que nous appelons le Nouveau Testament. Car, pour Matthieu, Jésus ne vient pas briser les trajectoires de l'histoire biblique antérieure, mais les nouer entre elles en un sens inattendu.

Première partie

L'enfance de Jésus (Mt 1,1 — 2,23)

Matthieu et Luc seuls, et de manière bien différente, parlent de Jésus enfant. D'ailleurs, ce que les premiers chrétiens savaient de cette enfance tient au dos d'une carte postale : Jésus est né à Bethléem, au temps du roi Hérode le Grand, avant de vivre à Nazareth. Marie l'a conçu avant de vivre avec Joseph et ce dernier descendait de David.

Sur ces quelques informations, Matthieu brode pendant deux chapitres. Il s'inspire d'abord de « l'air du temps » : les Gréco-Romains aimaient orner de légendes la naissance des grands souverains et, par exemple, mettre ces naissances en lien avec l'observation de phénomènes astraux étranges. Il dépend aussi de traditions chrétiennes légendaires élaborées avant lui.

Quiconque admire la *Pietà* de Michel-Ange ne se demande pas d'abord si Marie était « vraiment » vêtue de la sorte au pied de la croix.

De même, l'approche des deux premiers chapitres de Matthieu, les plus déconcertants pour l'esprit moderne, doit laisser de côté de fausses questions historiques et accepter pour clés de lecture celles de l'évangéliste lui-même, c'est-à-dire :

1. « L'Enfant Jésus » n'est qu'un prétexte. Il s'agit d'en faire une icône du Christ, annoncé (en amont) par les prophètes de l'Ancien Testament et (en aval) Seigneur des chrétiens.

2. D'une part (en amont), les récits de Mt 1 — 2 fourmillent d'allusions aux personnages de l'Ancien Testament, non seulement à partir des textes bibliques, mais aussi à partir des commentaires de ces textes pratiqués par les synagogues du Ier siècle : dès ses origines, Jésus donne un sens aux Écritures, il les *accomplit* (voir *l'encadré*) :

L'ACCOMPLISSEMENT DES ÉCRITURES

Matthieu utilise une douzaine de fois une formule de ce genre : « Cela arriva *pour que s'accomplît* (= littéralement : pour que soit remplie) la parole du Seigneur prononcée par le prophète... » ; suit alors une phrase tirée de l'Ancien Testament.

Ces « citations d'accomplissement » engendrent d'abord un certain trouble : Jésus cherchait-il à réaliser « à la lettre » ce qu'avaient écrit les prophètes ? Ces derniers voyaient-ils d'avance la vie de Jésus ? Pour frapper l'imagination, les scribes juifs procédaient volontiers à ces rapprochements un peu mécaniques entre les textes et les événements — et Matthieu est un scribe de formation.

Mais l'intention de ces citations est très profonde. Matthieu s'adresse à des gens nourris de la Bible, qui voient en elle la Parole de Dieu : ils croiront en Jésus comme Messie si sa vie et son œuvre correspondent à ce que dit la Bible. Par les « citations d'accomplissement », l'évangéliste confirme la nécessité du rapport entre Jésus et l'Ancien Testament, mais il invite à *renverser* ce rapport : ce n'est pas la Bible qui dit ce que *doit* être le Christ ; c'est la foi en Jésus Christ qui dit comment lire la Bible. Jésus « accomplit », *donne un sens plein*, inattendu, aux prophéties bibliques. Celui qui croit en Jésus croit aussi que, dans l'Ancien Testament, Dieu ne parle que du Christ à venir. Ouvre-t-il la Bible pour y lire les premiers mots de Dieu : « Que la lumière soit », c'est déjà le visage du Christ qu'il devine dans cette parole.

En d'autres termes, dans les événements de l'Ancien Testament, Dieu offre comme un *puzzle* livré à l'intelligence de la foi : la foi juive organise ce puzzle d'une certaine façon ; la foi chrétienne l'assemble à partir du visage de Jésus : c'est à cet assemblage chrétien du puzzle biblique que Matthieu veut aider le lecteur par le jeu des « citations d'accomplissement ».

telle est la perspective de l'évangéliste.

3. D'autre part (en aval), Matthieu fait de ces deux chapitres un « micro-évangile » ; toute la destinée du Christ s'y trouve symboliquement résumée : le rejet de Jésus par les autorités de Jérusalem et la venue des païens à la foi chrétienne.

Certains spécialistes proposent de diviser ces chapitres de l'enfance en deux phases : la première (chap. 1 : la généalogie, le songe de Joseph) répondrait à la question : QUI est Jésus ? La seconde (chap. 2 : naissance à Bethléem, séjour en Égypte, installation à Nazareth) répondrait à cette autre question : D'OÙ est Jésus ? Cette division est au moins pratique et recouvre une question plus fondamentale : COMMENT montrer, en brodant sur ses origines, que Jésus est le Messie des Juifs destiné à un rayonnement universel ? Cette perspective étant admise, le texte se répartit assez naturellement en six séquences.

A. LA GÉNÉALOGIE DE JÉSUS CHRIST (1,1-17)

1 Voici la table des origines de Jésus Christ,
fils de David, fils d'Abraham :

2 Abraham engendra Isaac,
Isaac engendra Jacob,
Jacob engendra Juda et ses frères,
3 Juda, de son union avec Thamar, engendra Pharès et Zara,
Pharès engendra Esrom,
Esrom engendra Aram,
4 Aram engendra Aminadab,
Aminadab engendra Naassone,
Naassone engendra Salmone,
5 Salmone, de son union avec Rahab, engendra Booz,
Booz, de son union avec Ruth, engendra Jobed,
Jobed engendra Jessé,
6 Jessé engendra le roi David.

David, de son union avec la femme d'Ourias, engendra Salomon,
7 Salomon engendra Roboam,
Roboam engendra Abia,
Abia engendra Asa,
8 Asa engendra Josaphat,
Josaphat engendra Joram,
Joram engendra Ozias,

9 **Ozias engendra Joatham,**
Joatham engendra Acaz,
Acaz engendra Ézékias,
10 **Ézékias engendra Manassé,**
Manassé engendra Amone,
Amone engendra Josias,
11 **Josias engendra Jékonias et ses frères**
à l'époque de l'exil à Babylone.

12 **Après l'exil à Babylone,**
Jékonias engendra Salathiel,
Salathiel engendra Zorobabel,
13 **Zorobabel engendra Abioud,**
Abioud engendra Éliakim,
Éliakim engendra Azor,
14 **Azor engendra Sadok,**
Sadok engendra Akim,
Akim engendra Élioud,
15 **Élioud engendra Éléazar,**
Éléazar engendra Mattane,
Mattane engendra Jacob,
16 **Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie,**
de laquelle fut engendré Jésus,
que l'on appelle Christ (ou Messie).
17 **Le nombre total des générations est donc :**
quatorze d'Abraham jusqu'à David,
quatorze de David jusqu'à l'exil à Babylone,
quatorze de l'exil à Babylone jusqu'au Christ.

Tel le générique d'un film, une généalogie ouvre l'évangile, un rien fastidieuse pour le lecteur moderne. Pour les anciens Orientaux, en revanche, les généalogies comptaient beaucoup : elles tenaient lieu d'état civil et inséraient quelqu'un dans le tissu historique et social.

Par ailleurs, les généalogies remontent dans le temps jusqu'où on peut, mais aussi jusqu'où on *veut* : par exemple jusqu'à tel ancêtre dont on revendique l'héritage. Dans le cas présent, Matthieu remonte à *Abraham* (v. 1), montrant ainsi que Jésus est pleinement issu d'Israël, descendant de l'ancêtre commun. Mais Abraham s'était vu aussi promettre que, par sa descendance, la bénédiction de Dieu atteindrait toutes les nations (cf. Gn 12,3) ; voilà donc que se profile, dans le nom du patriarche, le caractère universel de la mission de Jésus. En outre, ce verset 1 anticipe le nom d'un autre personnage : *David*. Car, pour les Juifs, le *Messie* (ou Christ) serait un descendant du roi David et, dans le credo des premiers chrétiens, Jésus est « de la descendance de David selon la chair » (Rm 1,3).

Nous avons là les clés de l'organisation de cette liste généalogique dont il faut examiner le cadre et les matériaux.

1. Le v. 1 se lit littéralement ainsi : « Livre de la *genèse* (= origine) de Jésus, Christ, fils d'Abraham, fils de David. » Pour les premiers chrétiens de langue grecque, le « livre de la Genèse » était une expression familière, le titre du premier livre de la Bible qui raconte la création. En Jésus se résume donc toute l'histoire passée, depuis la création. Mieux encore, Jésus donne un sens à la création ; en sa personne, c'est une nouvelle histoire du monde qui commence.

2. Une manière d'insister sur ce point, c'est de montrer que l'ascendance de Jésus épouse les grandes étapes de l'histoire biblique. D'où la division en trois périodes que Matthieu souligne lorsqu'il fait les comptes au v. 17 : l'ère des patriarches (vv. 2-6), celle des rois jusqu'à l'Exil (vv. 6-11) et la période postérieure à l'Exil (vv. 12-16). Tous les ancêtres attribués à Jésus sont de la race royale, comme il convient au Messie, même si ceux de la dernière période sont pratiquement inconnus, du fait que le régime monarchique s'était éteint en Israël.

3. La table de multiplications offre bien des ressources : 42, c'est 6 x 7 ou 3 x 14 ! Au v. 17, l'Évangéliste compte 3 x 14 générations. C'est-à-dire que chacune des trois périodes bibliques présente le double du chiffre parfait de *sept* générations, ce chiffre par lequel les auteurs juifs anciens aimaient découper l'histoire du monde. Quoi qu'il en soit, « calculer » des phases dans l'histoire, c'est vouloir y découvrir une pensée qui planifie les événements. De même, introduire ces symboles numériques dans l'ascendance du Messie, c'est signifier que Dieu a dirigé l'histoire en vue de l'avènement de son Christ.

4. Sans ignorer les femmes, les généalogies antiques sont résolument masculines. Or, le v. 16 fait en quelque sorte « dérailler » la généalogie : l'expression « Untel engendra Untel » qui berçait l'oreille cesse avec Joseph, « l'époux de Marie, *de laquelle fut engendré* Jésus que l'on appelle Christ ». La généalogie atteint son but : montrer que, par l'ascendance davidique, Jésus est bien le Christ. Mais elle avoue aussi sa limite : ce n'est pas par l'engendrement masculin qu'il appartient à la lignée de David — et Marie elle-même n'est sans doute pas de ce lignage, sinon l'évangéliste n'avait pas besoin d'une telle contorsion qu'il va devoir expliquer dans la séquence suivante. Avant d'aborder celle-ci, notons un dernier point :

5. Outre *Marie*, quatre autres noms de femmes se glissent dans la généalogie : *Thamar* dut jouer les prostituées pour obtenir la postérité qui lui était due (Gn 38) ; selon certaines traditions juives, cette femme était une étrangère convertie au vrai Dieu. *Rahab*, une prostituée cananéenne, fut intégrée au peuple d'Israël (cf. Jos 2,1-21 ; 6,22-25).

Ruth, ancêtre de David, était aussi une étrangère, une moabite, modèle de piété et de vertu (cf. Rt 1,16 ; 3,10). La «*femme d'Ourias*», Bethsabée, femme d'un étranger hittite, devint l'épouse de David à la suite des graves péchés que l'on sait (cf. 2 S 11 — 12). Matthieu aurait pu choisir de « vraies » aïeules israélites, Sara ou Rébecca. En préférant ces femmes à demi étrangères, peut-être songe-t-il à la solidarité future du Christ avec le monde païen, comme avec cette Cananéenne qui viendra l'implorer (cf. Mt 15,21-28). Mais surtout les traditions prêchées dans les synagogues du Ier siècle considéraient ces femmes comme des *saintes*. Ce qui semblait « péché » chez elles venait en fait de circonstances providentielles : « la chose vient de Dieu », dit la tradition à propos de Thamar. En d'autres termes, Dieu est intervenu par des circonstances *irrégulières* pour assurer la lignée de son Messie. Ces femmes, guidées par l'Esprit Saint d'après la tradition, deviennent alors le prototype de Marie sur un point : elle aussi, bien que n'appartenant pas à la lignée de David, a été l'objet d'un agir spécial de Dieu pour enfanter de manière inattendue le fils de David.

En résumé, la généalogie montre QUI est Jésus : fils d'Abraham destiné à un rayonnement universel, fils de David, de lignée royale, Messie d'Israël. La structure pseudo-arithmétique de cette ascendance entend susciter la foi en un plan divin qui devait déboucher sur la venue du Christ.

Cependant, ce Christ n'est nullement le produit automatique d'une histoire biologique. Déjà, par ces saintes femmes, Dieu était intervenu pour infléchir le cours des choses selon son projet. En Marie aussi, Dieu intervient personnellement, faisant aboutir l'histoire comme (et au moment où) il le décide. C'est cette intervention que va interpréter la séquence suivante montrant *comment* Jésus est bien le fils de David.

Auparavant, notons que Luc présente aussi une généalogie de Jésus : elle a 77 noms (souvent différents de ceux de Mt 1); elle remonte jusqu'à Adam et est placée au début du ministère de Jésus. C'est dire que, comme on l'a fait pour Matthieu, on doit prendre la liste de Luc pour elle-même et saisir quel sens et quelle fonction lui attribue l'évangéliste.

B. L'ANNONCE À JOSEPH (Mt 1,18-25)

18 **Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ.**
Marie, la mère de Jésus, avait été accordée en mariage à Joseph ;
or, avant qu'ils aient habité ensemble,
elle fut enceinte

par l'action de l'Esprit Saint.
19 **Joseph, son époux,**
qui était un homme juste,
ne voulait pas la dénoncer publiquement ;
il décida de la répudier en secret.
20 **Il avait formé ce projet,**
lorsque l'Ange du Seigneur
lui apparut en songe et lui dit :

« Joseph, fils de David,
ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse :
l'enfant qui est engendré en elle
vient de l'Esprit Saint ;
21 **elle mettra au monde un fils,**
auquel tu donneras le nom de Jésus
(c'est-à-dire : "le Seigneur sauve"),
car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

22 **Tout cela arriva**
pour que s'accomplît
la parole du Seigneur prononcée par le prophète :
23 ***Voici que la Vierge concevra***
et elle mettra au monde un fils,
auquel on donnera le nom d'Emmanuel,
qui se traduit : « Dieu-avec-nous. »

24 **Quand Joseph se réveilla,**
il fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit :
il prit chez lui son épouse,
25 **mais il n'eut pas de rapports avec elle ;**
elle enfanta un fils,
auquel il donna le nom de Jésus.

« Livre de la genèse de Jésus, Christ », lisait-on au v. 1. « De ce Jésus, Christ, la genèse fut *ainsi* », dit le v. 18 qui tisse ainsi un lien étroit entre les séquences A et B. Il s'agira d'expliquer le v. 16, surprenante conclusion de la généalogie, et, en reprenant le mot « genèse », de montrer dans la naissance de Jésus un acte du Dieu créateur.

Pour lire correctement le texte, il faut accepter les règles du jeu proposées par l'auteur lui-même et élaguer quelques questions préliminaires :

1. Marie est « accordée » ou « promise » en mariage à Joseph. Ces fiançailles font en réalité partie du mariage dans le judaïsme ancien. Mais, les époux étant souvent des adolescents, un certain temps s'écoulait entre l'engagement matrimonial et le transfert de l'épouse

sous le toit de son mari. C'est dans ce laps de temps que Marie se trouve enceinte.

2. Le v. 19 fait difficulté. Car, du point de vue de la Loi, la « répudiation », acte officiel, ne peut se faire « en secret ». Disons que Joseph veut rompre sans bruit. Ce dernier est alors qualifié de « juste ». On évitera d'entrer dans la psychologie de Joseph, car le texte n'en livre rien. Nous n'avons que *le point de vue de l'évangéliste* : pour lui, Joseph est juste parce qu'il se refuse à assumer une paternité qui n'est pas la sienne et parce qu'il obéit à Dieu lui demandant d'assumer cette paternité.

3. Notre traduction du v. 25 masque la difficulté du sens littéral : « Il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils... » Le texte confirme simplement la conception virginale de l'Enfant ; il ne dit rien des relations ultérieures de Marie et de Joseph, ni dans un sens ni dans l'autre. La mention des « frères de Jésus » (Mc 6,3) peut, dans le contexte sémitique, évoquer de vrais frères ou de simples cousins. Lorsqu'on examine l'ensemble du dossier, on aboutit à ceci que la virginité perpétuelle de Marie relève de la tradition des Églises : les textes évangéliques ne la contredisent pas, mais n'apportent pas de preuves.

On peut à présent entrer dans la problématique même du texte. Matthieu soumet cette séquence aux règles d'écriture d'un type de récits bibliques appelés *annonciations* (voir, par exemple, l'annonciation de la naissance de Samson en Jg 13) et qui comportent souvent sept parties : 1) la situation ; 2) l'apparition de l'Ange ; 3) la peur devant l'apparition ; 4) le message de l'Ange ; 5) l'objection du destinataire ; 6) le signe donné par l'Ange pour lever le doute ; 7) la réalisation du message. Bien entendu, ce schéma s'adapte à chaque cas.

1. Le récit présente ici une *situation* bloquée (vv. 18-19). D'un côté, Marie est enceinte « de par l'Esprit Saint ». Celui-ci ne remplace nullement l'élément masculin de la génération. On veut dire que Dieu intervient directement et qu'au processus biologique, se substitue un acte de création. Et quand Dieu crée, c'est, pour la tradition biblique, par son Esprit (cf. Gn 1,2 ; Ps 33,6b ; 104,30). D'autre part, la suite du récit le montre, Joseph ignore l'initiative divine et son sens de la « justice » risque de faire avorter le projet de Dieu, à savoir insérer son Messie dans la lignée davidique.

2. Dans les conventions d'un récit d'annonciation, l'*Ange du Seigneur* (v. 20a), c'est le Seigneur lui-même. Cet Ange n'apparaît qu'en Mt 1 — 2 pour sauver l'Enfant de la mort (2,13) et le conduire au lieu de sa mission (2,19). Il reviendra seulement en Mt 28,2 pour annoncer aux femmes le mystère de la Résurrection.

L'apparition à Joseph se fait « en songe ». Inutile de s'imaginer la scène ! Le trait fait partie des règles du genre. Ainsi, selon certaines légendes du Iᵉʳ siècle, c'est en songe que l'Ange annonce à Myriam la naissance à venir de son frère Moïse. D'après une autre tradition, c'est à Amram, futur père de Moïse, que, durant son sommeil, Dieu annonce un fils qui délivrera Israël de l'esclavage d'Égypte. En outre, si le patriarche *Joseph* était « l'homme aux songes » (Gn 37,19), la transposition à son descendant et homonyme allait de soi pour la tradition antique.

3. Joseph n'a pas *peur*, puisque les choses se passent en songe. Mais, fidèle au schéma des annonciations, l'Ange prononce la formule rassurante : « Ne crains pas » (v. 20b).

4. Le *message* de l'Ange est une *révélation* pour le lecteur, et une *mission* pour Joseph (vv. 20b-21). Celui-ci se voit sollicité en tant que « fils de David » et chargé de donner à l'Enfant le nom qui lui est destiné. En nommant l'enfant, rôle réservé au père, il l'adoptera. Dans ce monde ancien, toute paternité est un acte d'adoption et toute adoption confère les pleins droits de fils à celui qui la reçoit. Ainsi, l'authentique filiation davidique de l'Enfant dépend de l'obéissance de Joseph. Mais le nom de « Jésus » porte en lui plus que cette filiation, puisqu'il signifie « le Seigneur sauve ». D'autres l'ont porté avant lui : « Josué », le successeur de Moïse, ou « Jésus ben Sirac », l'auteur du livre dit de l'Ecclésiastique. Mais en Jésus, le nom deviendra réalité, « car c'est lui qui sauvera son peuple *de ses péchés* » (v. 21b), précision importante pour ceux qui attendaient un Messie qui les libérerait de la famine et de la guerre.

5. Joseph, « le juste », n'émet pas d'*objection* : il dort.

6. D'ordinaire, l'Ange donne un *signe* (cf. Lc 1,36). Mais ici, c'est l'évangéliste lui-même qui prend le relais en citant l'*Écriture*. Le procédé est significatif : qu'il s'agisse d'Ange, de songe ou de citation biblique, ces représentations convergent en un même acte de foi : Dieu parle réellement dans l'histoire, il s'adresse aux hommes et demande leur collaboration.

Matthieu cite ici la prophétie de l'Emmanuel (Is 7,14) dont le cadre originel est simple : Au VIIIᵉ siècle avant notre ère, le roi Acaz est sans enfant et son pays menacé. La dynastie de David allait-elle s'éteindre, malgré les promesses de Dieu ? Alors retentit la voix d'Isaïe : « *Voici que* (comme si c'était fait !) *la jeune femme* (la reine, épouse d'Acaz) est enceinte, enfante un fils et *elle* l'appellera du nom d'Emmanuel. » Ainsi naquit Ézékias. Mais ce fut un roi décevant. Ce n'était donc pas lui qu'avait annoncé Isaïe ! Et les croyants virent dans sa prophétie la promesse du Messie lui-même. Au IIᵉ siècle avant notre ère, les Juifs de langue grecque traduisirent le texte ainsi : « Voici que la *vierge* sera enceinte et elle enfantera un fils et *tu* l'appelleras du nom d'Emmanuel. » Pourquoi l'apparition du mot « vierge » ? Espérait-on une naissance plus miraculeuse encore que la maternité des saintes femmes stériles, telle Sara ? Quoi qu'il en soit, pour Matthieu, comme pour

Luc, c'est une prophétie de la conception virginale de Jésus en Marie. L'évangéliste traduit, littéralement : « *Ils* l'appelleront (on peut comprendre « invoqueront ») du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit « Avec nous Dieu ». Ce « ils » représente-t-il pour Matthieu les païens qui croiront au Christ ? Pour cette idée, il aura puisé en Is 11, 10 qui prophétise la reconnaissance par les nations de la puissance de l'Emmanuel. À la fin de l'évangile, le Ressuscité tournera ses disciples vers les païens. Dans leur mission sans frontières, ils découvriront alors que, dit Jésus, « Avec vous Je Suis », ultime portée de la prophétie de l'Emmanuel. L'annonce à Joseph dessine déjà l'immense boucle de la mission du Christ.

7. « À son réveil » (vv. 24-25), avec la promptitude du « juste », Joseph *exécute* sa mission. Par lui, le Messie, conçu en Marie par l'Esprit de la création nouvelle, est affilié à la lignée de David. Il peut à présent se manifester à Israël et aux païens.

C. L'ÉPISODE DES MAGES (2,1-12)

1 **Jésus était né à Bethléem en Judée,**
au temps du roi Hérode le Grand.
Or, voici que des mages venus d'Orient
2 **arrivèrent à Jérusalem et demandèrent :**
« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?
Nous avons vu se lever son étoile
et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »
3 **En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude,**
et tout Jérusalem avec lui.
4 **Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël,**
pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie.
Ils lui répondirent :
5 **« À Bethléem en Judée,**
car voici ce qui est écrit par le prophète :
6 ***Et toi, Bethléem en Judée,***
tu n'es certes pas le dernier
parmi les chefs-lieux de Judée ;
car de toi sortira un chef,
***qui sera le berger d'Israël mon peuple.* »**
7 **Alors Hérode convoqua les mages en secret**
pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ;
8 **puis il les envoya à Bethléem, en leur disant :**
« Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant.
Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi
pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. »

9 **Sur ces paroles du roi, ils partirent.**

Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ;
elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant.
10 **Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie.**
11 **En entrant dans la maison,**
ils virent l'enfant avec Marie sa mère ;
et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui.
Ils ouvrirent leurs coffrets,
et lui offrirent leurs présents :
de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12 **Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode,**
ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

C'est par le nom de « Jésus » (1,25b et 2,1a) que l'épisode des mages se rattache à la séquence précédente. En outre, Mt 1,23 annonçait que la vierge « enfanterait » ; en 2,2, les mages demandent où est le roi des Juifs, littéralement : « enfanté ». Malgré cet enchaînement soigné, la tradition rapportée en Mt 2,1-12 est sans doute antérieure à Matthieu ; elle semble, par exemple, ignorer la présence de Joseph (cf. v. 11) pourtant bien soulignée dans la séquence (B) précédente.

Le sens de cet épisode doit sa richesse à l'accumulation d'allusions qui le traversent. Mais il convient de suivre d'abord l'organisation même du récit qui, à partir du rôle joué par l'étoile, se divise en deux parties et dessine une opposition entre l'attitude des mages et celle d'Hérode.

Dans la première partie (vv. 1-8), le drame se noue :

Vv. 1-2 : Les mages ont vu se lever une étoile annonciatrice de l'avènement du roi des Juifs à qui ils ont décidé de rendre hommage. Le texte ne dit nullement que l'astre a guidé leur route. Ils se rendent à Jérusalem, cœur du monde juif, pour se renseigner : *où* trouver ce roi, demandent-ils ?

Vv. 3-6 : A Jérusalem, Hérode, le roi des Juifs, et le sanhédrin (« grands prêtres et scribes »), assemblée représentative du judaïsme à qui il revient d'interpréter les Écritures, examinent les prophéties concernant le Messie. Plus que l'étoile, l'Écriture sera le guide déterminant pour les mages.

Vv. 7-8 : Les autorités juives interprètent correctement les prophéties, mais ne bougent pas. Hérode se réserve même la révélation pour attenter aux jours d'un supposé rival, comme le montrera la suite du récit.

La seconde partie (vv. 9-12) dénoue le drame :

Vv. 9-11 : Réorientés par les Écritures, les mages retrouvent l'étoile qui, cette fois, les conduit jusqu'au Messie.

V. 12 : Le projet homicide d'Hérode échoue, puisque, de par une

intervention divine, « les mages se retirèrent dans leur pays par *une autre voie* : certes, ils prennent un autre itinéraire ; mais, selon la symbolique antique du « chemin », le sens moral n'est pas exclu : ils optent pour « une autre manière de vivre ».

Le texte fournit d'autres clés si l'on examine avec attention les personnages (les mages, Hérode), le signe de l'étoile et la citation du v. 6.

1. *Les mages* : mi-savants, mi-magiciens, les « mages » de l'Antiquité pratiquent la divination, la médecine, l'astrologie et interprètent les songes. Moïse eut affaire à eux devant Pharaon, et les apôtres aussi rencontreront de tels personnages (cf. Ac 8,9 ; 13,8). La Bible ne les aime pas et il ne peut s'agir que de païens, la magie étant bannie d'Israël.

Ces mages de Mt 2 viennent d'*Orient* — car les mages orientaux sont les plus réputés, surtout les Chaldéens de Babylone. Mais Matthieu ne précise pas leur nationalité. Les dons qu'ils apportent font songer à l'Arabie. Ils peuvent aussi bien venir de Perse. Selon deux auteurs latins, des mages perses, obéissant aux astres, vinrent à Rome vers l'an 66 pour honorer l'empereur Néron ; eux aussi repartirent ensuite « par un autre chemin ». Pourtant ce n'est pas vers Néron que Matthieu dirige ses mages, mais vers Jésus et non sans quelque ironie : le chemin que les responsables juifs, bien qu'éclairés par la Bible, n'ont pas su faire, ces mages païens l'ont suivi à partir de leur science plus qu'équivoque et dans l'obéissance aux Écritures : c'est la première leçon missionnaire de l'évangéliste.

L'Église d'Occident compte trois mages (un par cadeau apporté) dont elle a fait des rois. Cet anoblissement reflète une certaine familiarité avec l'Ancien Testament. En effet, selon le psaume 72 (vv. 10-15), ce sont les souverains des nations qui viennent offrir au Messie les trésors de leurs pays. Mais Matthieu ne parle pas de rois : ce sont des païens plus modestes qui viennent au Christ.

2. *L'étoile* : L'évangéliste s'étonnerait sans doute des hypothèses astronomiques qui, depuis des siècles, cherchent à identifier la nova ou la comète apparue au temps de Jésus. L'étoile de Matthieu n'est pas sur la voûte céleste, mais dans la Bible (voir *l'encadré*, « L'étoile des mages et l'astre de Jacob » p. 31). Selon Nb 24,17, un jour se lèverait « l'étoile de Jacob », une prophétie que les juifs du Iᵉʳ siècle appliquaient au Messie. Le symbole convient bien à l'histoire des mages. Car l'annonce de Nb 24 n'avait pas été faite à Israël par un prophète israélite, mais par Balaam, un païen que la tradition considérait comme un interprète des songes, c'est-à-dire un « mage ».

3. *Hérode* : Quand naît Jésus, le règne d'Hérode le Grand (37 à 4 avant notre ère) touche à sa fin. Car, on le sait, Denys le Petit, un moine du VIᵉ siècle, s'est trompé en établissant le calendrier de l'ère chrétienne ; en fait, Jésus vint au monde en 7 ou 6 « avant Jésus

L'ÉTOILE DES MAGES ET L'ASTRE DE JACOB

L'Antiquité était déjà friande d'astrologie. Ne prétendait-on pas que l'apparition d'une étoile avait marqué la naissance d'Alexandre le Grand ou de César ? Si l'on dit aujourd'hui de quelqu'un qu'il est une « star », les Grecs aussi disaient volontiers d'un homme célèbre qu'il était une « étoile ».

Dans ce cadre, rien d'étonnant si la prophétie de Balaam en Nb 24,17 retint l'attention de la tradition juive :

1. Le texte biblique originel disait : « De Jacob monte une étoile, d'Israël se lève un sceptre » ; cet oracle vise sans doute le roi David.

2. Vers 250 avant notre ère, les juifs d'Alexandrie traduisirent la Bible en grec (la Bible dite « des Septante »). Dans cette traduction, la prophétie devint un peu plus explicite et sans doute plus marquée par l'espérance du Messie : « De Jacob se lèvera un astre, d'Israël surgira *un homme*. »

3. Dans les synagogues palestiniennes du temps de Matthieu, le texte se lisait ainsi, dans sa traduction araméenne (appelée « targum ») : « Un *roi* doit se lever d'entre ceux de la maison de Jacob, un *libérateur* et un *chef* d'entre ceux de la maison d'Israël. »

On le voit, le lien entre l'astre de Jacob et l'avènement du Messie était solidement établi chez les juifs des abords de notre ère. On comprend que l'évangile ait tiré parti de ce beau symbole dans l'histoire des mages.

En 135 de notre ère, les juifs se soulevèrent à nouveau contre Rome. Le chef de la rébellion se faisait appeler, en araméen, *Bar Kokba*, c'est-à-dire « Fils de l'Étoile », par allusion à la prophétie de Nb 24,17, et certains juifs espéraient effectivement qu'il était le Messie.

Christ ». Or, Hérode craignait tellement de possibles rivaux qu'il fit même exécuter certains de ses fils : mieux valait être le *cochon* (*hus* en grec) d'Hérode que son *fils* (*huios* en grec), plaisantait un contemporain. Bref, ce que Matthieu attribue ici à Hérode *s'inspire* de faits réels. Mais, d'une part, l'épisode des mages est symbolique ; d'autre part, la naissance de Jésus fut ignorée de l'actualité et le massacre de Bethléem aurait laissé des traces dans l'histoire juive, ce qui n'est pas le cas. Mais la figure d'Hérode sert la tradition évangélique de deux manières :

a) Derrière l'annonce de l'Ange à Joseph se profilait une influence possible, à savoir l'annonce divine faite au futur père de Moïse. Mais une autre légende juive ancienne rapporte aussi un songe qui laissa Pharaon inquiet et que ses mages interprétèrent : un enfant naîtrait

chez les Hébreux qui ruinerait l'Égypte. C'est alors, selon cette légende, que le souverain décréta l'extermination des nouveau-nés hébreux (cf. Ex 1,15 ss). Sous l'influence de ces traditions, Jésus apparaît ici comme un nouveau Moïse et Hérode tient le rôle du roi cruel qui cherche sa perte.

b) D'autre part, dans ce récit, Hérode est entouré de « tout Jérusalem » (v. 3) et des autorités juives (prêtres et scribes, v. 4). Déjà se profilent la Passion et les responsables de la mort de Jésus.

4. *La prophétie de Michée*, au v. 6, renvoie à la question du v. 2 : « Où est le roi des Juifs enfanté ? » Par la voix des prêtres et des scribes, c'est en fait Matthieu qui répond, à preuve sa manière d'« arranger » les citations de l'Ancien Testament. Certes, il cite Mi 5,1-3, mais il y agglutine un extrait de 2 S 5,2 : « C'est toi qui seras le berger d'Israël mon peuple », c'est-à-dire une promesse adressée à David lui-même. Ajoutons que Michée évoque aussi « le jour où enfantera celle qui doit enfanter » (Mi 5,2). Ainsi, dans l'esprit de Matthieu, la promesse de Michée rejoint celle d'Isaïe 7,14 évoquée dans la séquence précédente. Quel sens produit alors la prophétie ainsi arrangée ?

a) Fidèle à Michée, peu optimiste sur l'avenir de Jérusalem, Matthieu exalte l'humble Bethléem, ville de celui qui sera le Messie des *humbles* (cf. Mt 11,25-30).

b) La mise en valeur de la ville de David et de la promesse faite à ce roi (2 S 5,2) rejoint l'importance de l'ascendance davidique de Jésus déjà soulignée par Mt 1.

c) Si Jésus doit être « berger d'Israël » (un titre donné à Dieu lui-même, cf. Ps 80,2) et si Jérusalem semble déjà rejeter son pasteur, comment donc s'accomplira la prophétie ? C'est tout le drame de la mission de Jésus qui s'annonce ici.

Toutes ces touches symboliques font de l'épisode des mages un évangile en miniature : nouveau David, nouveau Moïse qui prêchera un jour sur la montagne, pasteur déjà rejeté (cf. Mt 26,31) par ceux qui signeront sa mort et railleront « le roi des Juifs » du Calvaire (cf. Mt 27,37), voici le Christ recevant l'avant-garde des peuples païens, avant que ne retentisse un jour l'ordre décisif : « De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28,19).

La question clé de cet épisode était : *Où* ? Les séquences qui suivent énuméreront encore l'Égypte, Rama, la Galilée et Nazareth comme autant de lieux significatifs de la mission du Messie.

D. LA FUITE EN ÉGYPTE (2,13-15)

13 Après le départ des mages,
l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph
et lui dit :
«Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère,
et fuis en Égypte.
Reste là-bas, jusqu'à ce que je t'avertisse,
car Hérode va rechercher l'enfant
pour le faire périr. »
14 Joseph se leva ;
dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère,
et se retira en Égypte,
15 où il resta jusqu'à la mort d'Hérode.
Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète :
D'Égypte, j'ai appelé mon fils.

Dans l'Antiquité, l'Égypte était le lieu traditionnel de refuge pour quiconque devait fuir la Palestine. Mais, en appliquant à Jésus cette situation, l'évangéliste poursuit son enseignement théologique. La structure du récit se présente ainsi : *a*) un ordre donné par l'Ange à Joseph (v. 13) ; *b*) l'exécution de l'ordre (vv. 14-15a) ; *c*) un passage de l'Ancien Testament qui révèle le sens de l'épisode (v. 15b). Pourtant bref, le récit joue sur deux tableaux :

1. La figure de Moïse continue de projeter son ombre sur l'épisode : lui aussi dut fuir, car Pharaon « cherchait à le faire périr » (Ex 2,15). De même, Hérode « recherche l'enfant pour le faire périr ». Voici donc Jésus semblable aussi à Moïse dans la persécution, bien que l'histoire subisse ici une étrange inversion : si Moïse fuyait une Égypte hostile, c'est le pays d'Israël qui menace Jésus. C'est qu'au temps où Matthieu rédige son évangile, l'hostilité envers les chrétiens vient davantage de la Judée que des régions païennes. Noter l'expression : « Joseph *se retira* ». Ce verbe reviendra plusieurs fois sous la plume de Matthieu : c'est l'humble retraite de Jésus devant les oppositions, une retraite qui lui permet d'ordinaire de nouvelles et fructueuses rencontres.

2. Il reste que, dans l'histoire d'Israël, l'*Égypte* symbolise l'oppression. C'est le point de départ de l'Exode, du chemin de libération vers la Terre promise. Par ce bref récit, Jésus devient donc solitaire de son peuple, assumant l'histoire de ses épreuves, comme le souligne la citation du prophète Osée (Os 11,1) au v. 15b. Mais il faut se familiariser avec la manière juive de citer ici l'Écriture. Si quelqu'un dit : « Les souris dansent », nous restituons spontanément le début du proverbe :

« Le chat parti... » De même, les lecteurs juifs de Matthieu complétaient de mémoire le texte d'Osée : « *Quand Israël était enfant*, je l'aimai, et d'Égypte, j'ai appelé mon fils. » Le sens prend alors de l'ampleur : l'enfant Jésus, c'est l'enfant Israël ; il résume en sa personne la vocation et le destin du Peuple élu, avant que la suite de l'évangile ne révèle qu'il est *Fils*, plus encore que ce peuple opprimé dont Dieu disait à Pharaon : « Mon fils premier-né, c'est Israël... Laisse aller mon fils ! » (Ex 4,22-23).

E. LE MASSACRE À BETHLÉEM (2,16-18)

16 **Alors Hérode, voyant que les mages l'avaient trompé,**
entra dans une violente fureur.
Il envoya tuer tous les enfants de moins de deux ans
à Bethléem et dans toute la région,
d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages.
17 **Alors s'accomplit ce que le Seigneur avait dit**
par le prophète Jérémie :
18 ***Un cri s'élève dans Rama,***
des pleurs et une longue plainte :
c'est Rachel qui pleure ses enfants
et ne veut pas qu'on la console,
car ils ne sont plus.

Interrompant l'épisode de Jésus en Égypte, le récit revient à Bethléem. La cruauté légendaire d'Hérode sert ici de prétexte pour rappeler le massacre perpétré jadis par Pharaon (Ex 1-2) et prolonger ainsi le parallèle entre Moïse et Jésus.

Ce tragique entracte permet aussi à Matthieu de citer Jr 31,15. Dans ce passage, Rachel, l'aïeule des tribus nordistes d'Israël, pleurait ses descendants emmenés en déportation par les Assyriens. Plus tard, c'est aussi de Rama que les tribus sudistes partirent pour l'exil à Babylone (cf. Jr 40,1). Enfin les traditions juives situaient la tombe de Rachel tantôt à Rama, tantôt à Bethléem.

En Rachel, c'est donc Israël qui se lamente sur la perte de ses *enfants* : l'*enfant* Jésus, sauvé par Dieu en vue de sa mission, revit l'antique exil de son peuple ; mais, pour les enfants de Bethléem, c'est la mort. Dans la pensée de l'évangéliste, Dieu n'est nullement responsable de ce carnage, mais bien la fureur des puissants et leur crainte jalouse, qui dévoiera le peuple lui-même au jour où il criera : « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! » (Mt 27,25). L'épisode

prophétise donc indéniablement et la Passion du Christ et le salut de celui-ci par la résurrection.

F. LE RETOUR D'ÉGYPTE VERS NAZARETH (2,19-23)

19 **Après la mort d'Hérode,**
l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte
20 **et lui dit :**
« Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère,
et reviens au pays d'Israël,
car ils sont morts,
ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. »
21 **Joseph se leva,**
prit l'enfant et sa mère,
et rentra au pays d'Israël.
22 **Mais, apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée**
à la place de son père Hérode,
il eut peur de s'y rendre.
Averti en songe,
il se retira dans la région de Galilée
23 **et vint habiter dans une ville appelée Nazareth.**
Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par les prophètes :
Il sera appelé Nazaréen.

Ayant assumé l'expérience de l'Égypte et de l'exil, Jésus est conduit à Nazareth de Galilée, le lieu de sa mission. La structure de l'épisode calque celle de la séquence D :

a) D'abord un ordre donné par l'Ange à Joseph (vv. 19-20). Le parallèle avec l'histoire de Moïse se fait ici limpide lorsqu'on lit Ex 4,19-20 : « "Va, retourne en Égypte, car ils sont morts, tous ceux qui cherchaient à te faire périr." Moïse prit sa femme et son fils, les fit monter sur un âne et s'en retourna au pays d'Égypte. » On le voit, l'âne de nos tableaux de la fuite en Égypte vient de l'histoire de Moïse et non de l'évangile.

b) L'exécution de l'ordre (vv. 22-23) évoque une situation complexe. Effectivement, Arkélaüs ne le céda en rien à la cruauté de son père, au point que Juifs et Samaritains s'accordèrent pour demander aux Romains sa déposition et le tyran finit ses jours en Gaule, à Vienne. Matthieu joue sur ce trait comme sur un événement providentiel : la Judée, « pays d'Israël » par excellence, n'accueille pas le Messie. Celui-ci aboutit dans la lointaine *Galilée* que Mt 4,15 définira comme

le « carrefour des *païens* ». Jésus se trouve ainsi comme à pied d'œuvre pour sa mission universelle.

c) À nouveau, comme dans la séquence D, une citation biblique veut livrer le sens de l'épisode : « Il sera appelé *nazôréen* » (v. 23). L'adjectif établit, à l'évidence, un jeu de mots avec le terme « nazaréen », habitant de Nazareth. Cependant la phrase citée ne laisse pas d'intriguer le lecteur, car elle ne se trouve nulle part dans l'Ancien Testament. D'ailleurs, Matthieu ne prétend pas cette fois que la citation vient d'*un* prophète, mais *des* prophètes en général. Mais prenons au sérieux la prétention de l'évangéliste : pour lui, la Bible doit fournir un mot qui fait penser à l'adjectif « nazaréen ». De fait, la Bible connaît le terme « nazir » (ou « naziréen »), c'est-à-dire « consacré » à Dieu, comme fut Samson encore enfant (cf. Jg 13,5-7) et d'autres, parfois persécutés pour leur fidélité (cf. Am 2,11-12). Par ailleurs, les groupes baptistes du Ier siècle se disaient « *nazôréens* », c'est-à-dire « observants ». Aux yeux du profane, les premiers chrétiens ne se distinguant guère de ces baptistes, on les affublait aussi du surnom de « nazôréens » (cf. Ac 24,5).

En résumé, la localité de Nazareth, domicile de Jésus, a poussé l'évangéliste à un double jeu de mots significatif : Jésus enfant est *nazir*, totalement consacré à Dieu, comme le révélera sa mission ; on peut aussi l'appeler *nazôréen* (baptiste), puisque, le chapitre 3 le montrera, il enracine sa mission dans celle du Baptiste, mais surtout, par intense solidarité avec ses frères chrétiens à venir, parce qu'il assume par avance le surnom donné à ceux-ci. Là encore, tout l'avenir de l'Évangile se trouve prophétisé dans cette pseudo-citation troublante, laquelle, en outre, établit une relation immédiate avec la présentation de Jean le Baptiste qui va suivre.

Ainsi s'achève en quelque sorte la visite du premier porche d'entrée dans l'Évangile : on y a vu sculpté le Christ dans toute sa stature, mais revêtu encore des costumes de l'Ancien Testament. Il est le nouveau Moïse, déjà persécuté : mais en quoi reprendra-t-il l'œuvre de Moïse ? Il est le fils de David, l'Emmanuel, un frère qui assume l'histoire de son peuple, ses exils et ses exodes, mais d'où vient qu'une partie de ses frères juifs le rejettent et que les païens se mettent à sa suite dans le nouvel Exode qu'il inaugurera ? Le second porche (Mt 3,1 — 4,16) va entrer résolument dans l'histoire et dans les préliminaires de ce nouvel Exode.

Deuxième partie

Jean le Baptiste et Jésus (Mt 3,1 — 4,16)

Le premier porche du prologue (Mt 1 — 2) montrait en Jésus enfant l'incarnation des espérances juives et, par avance, le rayonnement universel du Christ. C'étaient là des traditions propres à Matthieu. En revanche, le second porche (3,1 — 4,16) rejoint les trois séquences communes à Marc et Luc : 1) la mission de Jean le Baptiste (3,1-12) ; 2) le baptême de Jésus (3,13-17) ; 3) ses tentations au désert (4,1-11). Mais Matthieu seul conclut ce triptyque par une nouvelle *citation d'accomplissement* (4,12-16). Il présente aussi quelques particularités révélatrices de sa théologie :

1. L'évangéliste insiste sur un point : si Jean *paraît* « dans le désert de *Judée* », Jésus, lui, *paraît* venant de *Galilée* (3,1 et 13). Le retour de Jésus en Galilée sera détaillé en sorte que les deux parties du prologue s'achèvent par ce même motif, fondé dans les deux cas sur une prophétie : comparer 2,22-23 et 4,12-16. Avant la disparition de Jean, voilà donc les deux personnages réunis pour un temps dans cette zone désertique évocatrice de l'histoire d'Israël.

2. Car à la différence d'un Marc, laconique, et d'un Luc mentionnant la fin du Baptiste avant même le baptême de Jésus (cf. Lc 3,19-22), Matthieu établit entre les deux protagonistes un véritable dialogue (Mt 3,14-15) dont il faudra évaluer le sens.

3. Dans la première série d'événements concernant Jésus (son baptême, son séjour au désert et ses tentations), la tradition dont hérite Matthieu voyait sans doute déjà une reprise de l'Exode, l'expérience d'Israël au désert. L'évangéliste a, semble-t-il, accentué ce rapprochement.

4. Un parallèle rigoureux délimite l'ensemble Mt 3,1-4,16. En 3,1, Jean « *proclame* : Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche. » En 4,17 : « *À partir de ce moment*, Jésus se mit à *proclamer* : Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche. » La parfaite similitude entre le *kérygme* (« proclamation » officielle résumant un message) de Jean et celui de Jésus est frappante, d'autant que chez Marc (1,15), une telle annonce est réservée à Jésus.

Entre les deux personnages, Matthieu cherche donc moins à établir un parallèle qu'à suggérer une rencontre voulue par Jésus. À Jean, ultime voix des prophètes, Jésus se soumet par le baptême, enracinant ainsi sa propre mission dans l'Ancien Testament. Et, par la bouche du Baptiste, l'Ancien Testament n'a pas d'autre message que celui de Jésus : l'annonce du Royaume des cieux. Mais une fois opérée cette